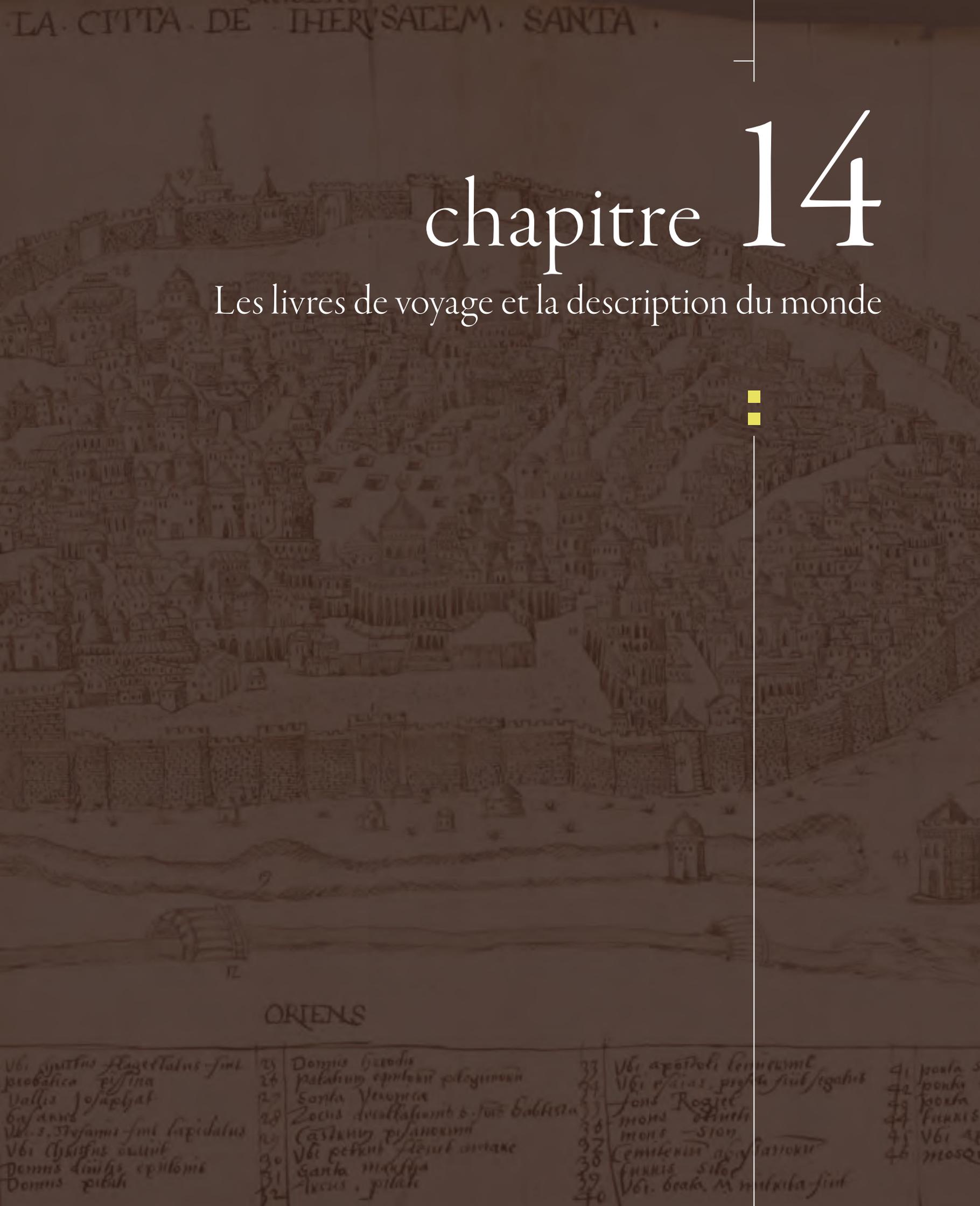


chapitre 14

Les livres de voyage et la description du monde



ORIENTS

Vbi apud flagellatus fuit
 probatica piscina
 Vallis Josaphat
 basilius
 Vbi 3. defamatus fuit lapidatus
 Vbi Christus crucif. fuit
 Domus Ananias epulonis
 Domus pilati

23 Domus herodi
 26 palatium episcopi ptolemoei
 27 Santa Veronica
 28 locus avellahomb s. ioh. baptista
 29 Castrum pisanorum
 30 Vbi petrus fletus amare
 31 Santa martha
 32 locus pilati

33 Vbi apudoli leuiterunt
 34 Vbi egiptus ptolemaus fuit regibus
 35 mons Regiel
 36 mons sancti
 37 mons sion
 38 Lemiterunt agyptiorum
 39 farris silos
 40 Vbi beatus alexandrus fuit

41 porta s
 42 porta
 43 porta
 44 farris
 45 Vbi alex
 46 moscu

Les livres de voyage et la description du monde

La littérature de voyage fait l'objet depuis quelques années d'un intérêt grandissant dans le monde de la recherche. Il s'agit en effet d'un domaine d'étude relativement nouveau et en plein développement et foisonnement. À titre d'exemple, notons l'existence depuis 1984 à l'Université de Paris-Sorbonne d'un Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages, placé sous la direction de François Moureau¹. Ce centre se veut pluridisciplinaire et regroupe des spécialistes de diverses littératures, des historiens, des historiens de l'art et des ethnologues.

341

« LA DIFFICULTÉ DE L'ÉTUDE DE CE TYPE d'ouvrages tient de son extrême variété. »² En effet, la littérature de voyage est un genre littéraire très vaste, elle s'étend des simples notes aux lettres et rapports d'ambassadeurs et de missionnaires, en passant par les guides³, jusqu'à la catégorie très diversifiée des récits. Les récits de voyage peuvent être distingués en fonction du type d'auteur et des objectifs poursuivis. On peut ainsi différencier les récits de marchands, croisés et autres pèlerins des récits de voyage des explorateurs⁴ (relations davantage techniques, notamment du point de vue géographique), mais aussi des récits de voyage imaginaire comme les utopies et les récits d'aventures⁵. À cette difficulté de classification s'ajoute la perméabilité existant entre les différentes catégories proposées. À titre d'illustration, au fil des siècles, les narrations de pèlerins intègrent des descriptions, des observations, des informations propres à tout voyageur et fort éloignées des considérations religieuses. Ainsi, par exemple, le récit de pèlerinage en Terre sainte évolue vers la relation d'un voyage en Orient⁶. Par ailleurs, la littérature de voyage est à la frontière d'autres genres. Nommons l'histoire, l'autobiographie,

le journal, l'ethnographie... On peut conclure, comme le souligne très justement Roland Le Huenen : « L'on est donc forcé de reconnaître, face à cette variété de pratiques et de formes, l'extrême difficulté sinon l'impossibilité à considérer et à décrire le récit de voyage en termes de genre constitué, autonome, faisant l'objet de règles et de contraintes *a priori*, présentant un réseau de marques et de signes spécifiques. »⁷

Dans la collection *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, Jean Richard propose une classification d'ouvrages, tels que guides, récits de voyage et de pèlerinage, littérature liée à la croisade⁸... Si, à l'origine, la littérature de voyage fait partie intégrante de la littérature, au XV^e siècle, une rupture se produit et pendant plusieurs siècles, la littérature de voyage ne sera pas considérée comme de la vraie littérature⁹.

E. COHEN, N. COQUERY, J. PENEZ, Paris, 2000 ; P. JEANNIN, Guides de voyage et manuels pour marchands, *Voyager à la Renaissance. Actes du colloque de Tours 30 juin-13 juillet 1983*, sous la dir. de J. CEARD et de J.-C. MARGOLIN, Paris, 1987, p. 159-169.

⁴ La découverte géographique à travers le livre et la cartographie, *Revue française d'Histoire du Livre*, sous la dir. de C. HUETZ DE LEMPS, t. 94-95, 1997 ; N. HAFID-MARTIN, *Voyage et connaissance autour des Lumières (1780-1820)*, Oxford, 1995.

⁵ Voir sur la problématique de la frontière entre récit de voyage et récit de fiction : *Roman et récit de voyage*. Textes réunis par M.-C. GOMEZ-GÉRAUD et P. ANTOINE, Paris, 2001.

⁶ F. WOLFZETTEL, *Le discours du voyageur. Le récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, 1996, p. 50.

⁷ R. LE HUEN, Le récit de voyage : l'entrée en littérature, *Études littéraires*, t. 20, 1987, p. 46.

⁸ J. RICHARD, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, p. 15-36.

⁹ F. MOUREAU, *Littérature des Grands Voyages jusqu'au XVIII^e siècle : présentation du séminaire et bibliographie*, Conférence en ligne du C.R.L.V. du 24 octobre 2006, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Voir pour la France la synthèse de F. WOLFZETTEL, *Le discours du voyageur*.

¹ Ce centre (C.R.L.V.) dispose d'un site internet : <http://www.crlv.org>

² J. RICHARD, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, 1981, p. 8.

³ *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*. Textes réunis et publiés par G. CHABAUD,

Les auteurs eux-mêmes revendiquent une pauvreté de style, preuve de leur bonne foi et de la véracité de leur récit. La réelle vogue du récit de voyage remonte au milieu du XVII^e siècle¹⁰. En effet, en ce siècle, le roman héroïco-galant connaît un recul tandis que le récit de voyage, alliant savoir et divertissement, devient peu à peu un genre littéraire où les relations de voyage tournent parfois aux récits d'aventures¹¹. La littérature de voyage au sens littéraire du terme apparaît seulement milieu du XVIII^e-début XIX^e siècle (Chateaubriand, Stendhal, Victor Hugo, Gérard de Nerval...) ¹². Le récit devient la condition du voyage¹³. Au XVIII^e siècle, en France, le nombre de titres relevant de la littérature de voyage croît considérablement : 3 540 titres contre 1 566 au XVII^e siècle et 456 au XVI^e siècle¹⁴.

342

Les récits de pèlerinage

L'échantillon de livres de voyage édités à Liège présentés dans les notices ci-jointes illustre l'Orient, intégralement ou en partie (Jean de Mandeville et Jean de Glen). Dans ce choix, le pèlerinage à Jérusalem est le sujet d'une œuvre sur deux. Dès lors, sans remonter à l'Antiquité¹⁵, l'évolution de la production des récits de pèlerinage mérite d'être retracée.

Selon R. Tzanaki, entre 1100 et 1500, on compte 526 récits de pèlerinage. À partir du XIV^e siècle, les récits sont de plus en plus souvent rédigés par des laïcs qui, à côté des aspects dévotionnels, développent des éléments plus pratiques (itinéraire, distance, transport, coûts...) ¹⁶. M.-C. Gomez-Géraud observe un effondrement des départs pour Jérusalem peu avant le milieu du XVI^e siècle. Les causes en sont multiples : remise en question de la légitimité des indulgences dans le contexte de la Réforme, installation de la puissance turque, fin en 1570 des navettes régulières entre Venise et Jérusalem. Parallèlement, une baisse des éditions de livres de pèlerinage est enregistrée à l'inverse de la production d'ouvrages consacrés à l'Empire ottoman. Cependant, dès la fin du XVI^e siècle, l'engouement pour les récits de pèlerinage reprend, tandis que l'intérêt pour les livres consacrés à la Porte diminue. Quand les pèlerins se font plus rares, l'attention pour leur témoignage est d'autant plus grande. Si le pèlerinage, remis à l'honneur par la Réforme catholique, ne cesse d'intéresser les lecteurs, les récits de pèlerins ne sont toutefois jamais des

succès de librairie¹⁷. On recense 58 récits de pèlerins d'Europe occidentale et 208 éditions pour la période 1458-1620, ainsi que 92 relations manuscrites entre 1480 et 1610. La rédaction et l'édition sont essentiellement l'affaire de pèlerins ecclésiastiques, alors que les voyageurs sont surtout des laïcs. Cet état de choses a des conséquences sur la vente des ouvrages : les livres des laïcs rencontrent plus de succès que les récits des clercs, à l'exception des récits issus de la famille franciscaine¹⁸. Il faut souligner l'absence totale de récits signés par des femmes¹⁹.

Le récit de pèlerinage a connu des transformations au fil du temps²⁰. Au Moyen Âge, la narration est très codifiée et comprend peu d'informations personnelles sur l'auteur²¹. Les premiers récits imprimés privilégient la dimension d'enquête. Le récit fournit des indications sur la Terre sainte et une description des Lieux saints. Au XVI^e siècle, on observe une diversification ; le livre de pèlerinage reste une source de renseignements, mais il est également un moyen de favoriser la méditation spirituelle. Dans ce contexte de Réforme catholique, on perçoit aussi dans les récits des encouragements et des exhortations à se diriger vers la Terre sainte ou encore des éléments de polémique autour des protestants. L'étude approfondie des récits du XVII^e siècle n'a pas encore vu le jour, mais M.-C. Gomez-Géraud envisage le début du XVII^e siècle et dresse un bon aperçu de la fin du siècle. Elle constate notamment que les auteurs de récits ont le désir, en ce XVII^e siècle, de rapporter leur propre expérience et se font plus personnels²².

L'intérêt des récits de pèlerinage, comme de tout récit de voyage, est bien entendu inégal et dépend du degré d'originalité qui est fonction en grande partie de la fréquence des inévitables emprunts, compilations, copies. « Le récit de voyage est un genre littéraire qui appelle le collage. » ²³ Les auteurs tendent à être les plus complets possible dans les renseignements fournis. Pour atteindre cet objectif et peut-être aussi pour s'appuyer sur une *auçtoritas*, ils font appel aux sources bibliques, néo-testamentaires, antiques, aux récits de voyage, aux guides... Cette façon de faire est perceptible notamment dans la description quasi identique des différentes communautés chrétiennes et autres de Terre sainte, ainsi que des lieux visités par les auteurs. Les similitudes existant entre les différents récits s'expliquent par le fait qu'il s'agit d'une même expérience, d'une même trame narrative choisie (celle de

l'itinéraire quasi immuable fixé par les franciscains), d'une même quête spirituelle, mais aussi par la présence de certains *topoi* (entre autres les rencontres avec les pirates et les épisodes de tempête...). Néanmoins, dans les récits de pèlerinage présentés ici transparaît une certaine diversité.

¹⁰ J. ROUDAUT, Quelques variables du récit de voyage, *La nouvelle Revue française*, t. 377, 1984, p. 58.

¹¹ J. CHUPEAU, Les récits de voyages aux lisières du roman, *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. 3-4, 1977, p. 539-545.

¹² F. MOUREAU, *Littérature des Grands Voyages jusqu'au XVIII^e siècle*.

¹³ R. LE HUEN, Le récit de voyage : l'entrée en littérature, p. 51.

¹⁴ R. CHARTIER, Les livres de voyage, *Histoire de l'édition française*, sous la dir. de R. CHARTIER et H.-J. MARTIN, t. 2, *Le livre triomphant (1660-1830)*, Paris, 1984, p. 216-217 ; M.-N. BOURGUET, Voyages et voyageurs, *Dictionnaire européen des Lumières*, sous la dir. de M. DELON, Paris, 2007, p. 1257.

¹⁵ Signalons tout de même : « En 333, un pèlerin de Bordeaux laisse le premier récit itinéraire assez sommaire ; puis la moniale Égérie fait le premier pèlerinage personnalisé d'Égypte à Jérusalem. Saint Jérôme, dans l'Épître de sainte Paule, qui est un éloge funèbre, sera une source des récits futurs de pèlerins. » M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, Les pèlerinages à Jérusalem et leurs récits au long du Moyen Âge et à l'aube des Temps modernes, *Littérature des Grands Voyages jusqu'au XVIII^e siècle*, Conférence en ligne du C.R.L.V. du 7 novembre 2006, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

¹⁶ R. TZANAKI, *Mandeville's medieval audiences. A study on the reception on the Book of Sir John Mandeville (1371-1550)*, Aldershot-Brookfield, 2003, p. 39-42 ; J. RICHARD, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, p. 19-23.

¹⁷ M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, *Le Crépuscule du Grand Voyage, les récits de pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, 1999, p. 882.

¹⁸ *Ibid.*, p. 15-22, 201-202, 261-262, 299 ; *La représentation de Jérusalem et de la Terre sainte dans les récits de pèlerins européens au XVI^e siècle*, sous la dir. de J.-L. NARDONE, Paris, 2007, p. 9-12.

¹⁹ Concernant la femme pèlerine, voir *Femmes et pèlerinages/Women and Pilgrimages*, sous la dir. de J. DOR et M.-É. HENNEAU, Sezemice, 2007.

²⁰ M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, *Le Crépuscule du Grand Voyage*, p. 302.

²¹ *Id.*, Les pèlerinages à Jérusalem et leurs récits au long du Moyen Âge et à l'aube des Temps modernes.

²² *Id.*, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, 2000, p. 23, 40.

²³ J. ROUDAUT, Quelques variables du récit de voyage, p. 63.

En effet, cette même expérience du pèlerinage est abordée sous différents angles selon les époques et les auteurs. Les objectifs, la personnalité et la sensibilité diffèrent de l'un à l'autre.

Quatre éditions liégeoises illustrent cette littérature de pèlerinage. Le manuscrit de Lambert Darmont (fig. 2) a vraisemblablement été élaboré à des fins privées, comme un aide-mémoire parsemé d'illustrations qui constituent l'intérêt premier de l'ouvrage²⁴. Chez Barthélemy Georgiewitz (fig. 3), le *De Turcarum ritu et moribus* attire davantage l'attention du lecteur en raison de la bonne connaissance de la civilisation ottomane que le récit du pèlerin. Le *Bouquet sacré* du franciscain Jean Boucher (fig. 6), best-seller des récits de pèlerinage en français jusqu'à la Révolution française²⁵, propose un véritable texte de méditation intérieure et de dévotion, mais aussi un récit d'aventures. Écrit à la première personne avec un grand usage de la rhétorique et de l'allégorie, « le *Bouquet* reconstruit [...] un drame de l'histoire tout entier ouvert sur la Parousie, dont Jérusalem est à la fois le théâtre et l'un des protagonistes essentiels. »²⁶ Enfin, le récit du récollet Barthélemy des Champs (fig. 7) éclaire le lecteur sur les conditions de voyage et de vie. Des Champs cite régulièrement ses moyens de transport, ses conditions de logement, son alimentation. De plus, comme chaque voyageur, il est le témoin direct de faits uniques.

Les descriptions du monde

Les autres notices du chapitre sont plus hétéroclites. Elles ont cependant en commun la volonté première, à l'exception de celle de Remacle Mohy, d'offrir une cosmographie et une description du monde et des populations, orientales notamment. En effet, quelles que soient les époques, le voyageur est toujours à la recherche de curiosités et son récit est le compte rendu d'une enquête ; cette soif de connaissance s'intensifie surtout à partir du XVII^e siècle²⁷.

Les interrogations demeurent quant à la mystérieuse identité du voyageur du XIV^e siècle Jean de Mandeville (fig. 1), et à la réalité de ses pérégrinations, excepté peut-être son voyage à Constantinople, en Égypte ou en Terre sainte. Son *Livre*, inclassable, est peut-être le premier livre de géographie²⁸. L'originalité de Mandeville est de rassembler et de synthétiser toutes les œuvres traitant de la Terre. Il a connu un très grand succès qui cependant ne

se prolonge guère au-delà du XVI^e siècle, si ce n'est dans la littérature de voyage puisqu'il est employé jusqu'à la fin du XVII^e siècle²⁹ par les voyageurs pour ses informations concernant les reliques, les vies et les miracles de saints et pour sa description des coutumes des peuples de Terre sainte où il se serait rendu pour effectuer le pèlerinage à Jérusalem³⁰. L'ouvrage de Jean de Glen (fig. 4) a pour finalité de présenter les coutumes des peuples connus et observés lors de ses voyages. Les *Mémoires des aventures secrètes et curieuses d'un voyage du Levant* de Pierre-Lambert de Saumery (fig. 8), quoique beaucoup plus tardifs, appartiennent à la même veine. Le thème de l'Autre et de l'altérité suscite largement l'intérêt des lecteurs, essentiellement à partir du XVII^e siècle³¹. On peut éventuellement rapprocher cet intérêt pour l'Autre d'un désir d'exotisme qui conduit au XVIII^e siècle à l'édition des *Mille et une nuits* (fig. 9). En 1606, Remacle Mohy, quant à lui, prône dans ses lettres fictives (fig. 5), la croisade contre les Turcs. Il ne s'agirait pas d'une idée isolée, mais d'un courant littéraire politico-religieux qui durera une vingtaine d'années³². Cette exhortation est également présente chez Jean Boucher, mais il semble que cet appel à la croisade n'a pour autre objectif que de « rappeler que l'histoire est le lieu d'un incessant combat, d'une incessante épreuve, dans la longue marche vers la Cité de Dieu »³³.

Ces éditions témoignent de la présence, certes très modeste, de la littérature de voyage dans le paysage du livre liégeois. Elles sont soit des éditions de récits de Liégeois ou d'auteurs locaux (Darmont, de Glen, Mohy, des Champs, de Saumery), soit des éditions d'ouvrages à succès qui ont dès lors connu de nombreuses rééditions (Mandeville, Georginitz, Boucher, *Histoire d'Ali Baba*). La principauté de Liège n'a jamais été un haut lieu de l'édition de récits de voyage au contraire de Francfort. Concluons par un petit clin d'œil : dès la fin du XVI^e siècle, Francfort devra en partie sa renommée à l'édition de la collection des *Grands et Petits voyages* du Liégeois, orfèvre, graveur et éditeur protestant Théodore de Bry (1527/1528-1598) et de ses deux fils, établis sur les bords du Main³⁴.

Julie DURY

²⁴ M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, *Le Crépuscule du Grand Voyage*, p. 279-281.

²⁵ Id., *Les pèlerinages à Jérusalem et leurs récits au long du Moyen Âge et à l'aube des Temps modernes*.

²⁶ Id., *Le Crépuscule du Grand Voyage*, p. 708.

²⁷ J. CHUPEAU, *Les récits de voyages aux lisières du roman*, p. 537-538.

²⁸ JEAN DE MANDEVILLE, *Le livre des merveilles du monde*, éd. C. DELUZ, Paris, 2000, p. 16-17.

²⁹ C. DELUZ, *Le Livre de Jean de Mandeville : une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, 1988, p. 335 ; Id., *Un voyage fabulé. Le Livre de Messire Jean de Mandeville, Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte (XII^e-XVI^e siècle)*, sous la dir. de D. RÉGNIER-BOHLER, Paris, 1997, p. 1394-1398.

³⁰ R. TZANAKI, *Mandeville's medieval audiences*, p. 54 ; M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, *Le Crépuscule du Grand Voyage*, p. 691.

³¹ G. ATKINSON, *Les relations de voyages du XVII^e siècle et l'évolution des idées. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit au XVII^e siècle*, Genève, 1972, p. 14.

³² L. DUPONT, *Unité chrétienne et croisade contre les Turcs : un livre de Remacle Mohy retrouvé, Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 45, 1974, p. 62-63.

³³ M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, *Le Crépuscule du Grand Voyage*, p. 721.

³⁴ P. COLMAN, *Un grand graveur-éditeur d'origine liégeoise : Théodore de Bry, La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, sous la dir. de R. LEJEUNE et J. STIENNON, t. 2, *Du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*, s. l., 1978, p. 189-194 ; P.-P. GOSSIAUX, *Hierarchie du monde sauvage et eschatologie protestante selon l'iconographie des Grands Voyages des de Bry, Protestantisme sans frontières. La Réforme dans le duché de Limbourg et dans la principauté de Liège (XVI^e-XIX^e siècles)*, Aubel, 1985, p. 99-117 ; M. VAN GROESEN, *The representations of the overseas world in the De Bry collection of voyages (1590-1634)*, Leyde-Boston, 2008, p. 51-78.

ne maison on ne trouve pas si fort l'autre & pour ce ne s'ont nul
les maisons si n'ont biens peu. Les gens d'ice ne cultivent ne
labourent point en terre ne menagissent point de pain si n'ont
aucuns qui sont pres des bonnes villes qu'ils y vont en men-
gier au lieu de force. Et ratisent leur chat & poisson encontre
le soleil sur les terres d'audes.



Et sont fortes gens
et bien combatis &
et s'ont sans robe
ne s'ont ne sans chas-
sete ap's les bestes pour
m'gier. Ils ne paient ri-
en de leur vie & ne tiennent
c'opie du soleil d'ice qui est
leur painier. Dans que
vient bien c'ote le y sil
leur fait aucun d'ice. Et
s'ont bien s'ouvent y ont
gare et mesme que

ont le tenoie avec luy il y avoit guere & ne poient si n'ont
ne large ou vne lace & enveloppet leurs testes leur col d'ung
gant deap & s'ont trop fel's & de maulaise nature & en passer
ce desert ne se v'ent d'hem'sale ou vient a bar'saber q' s'olent es-
t & moult belle cite d'ice & en c'ores y a v'ent moult belle ef-
glise & en celle cite demourra moult lo'guement abraha le pa-
triar'che & la s'ora bar'sabee s'eme & v'ent en la quelle s'eme d'ama
en g'eda salom's le sa q' fut roy ap's d'aud sur les c'is lignies
d'israhel & regna & au d' bar'saber on v'ent en la cite de bron
q' ne est q' a tres l'ites & s'apelle maintenant leval d'ames pour
ce q' ada y ploura c'et ans la mort d' s' s' s' abel d' caym avoit
o'ris. J'et en ch'os s'olent estre la principal le cite de philistie
& fut la cite d' sacerdotalle de tribu iuda & estoit si franche q'
lon y recevoit les fuites pour leurs mess'ez. J'eam en
c'bron iofue caler' & leur compaignie vindrent p'mierement

pour espier com'ent ilz pourroient peche la terre de g'm'ss'ed. En
ch'os regna d'aud s'ep ans & d'emy la s'ont toutes les s'equ'ira-
tes des patriarches sicome d'aud a' abraha ysaac & iacob & leurs
femes ou de l'ia de la me'cag'ne. Et d'essus a v'ent belle es'g'le
de carnellee come vng ch'astel laquelle les sarasins gardent
moult curieusement & ont le lieu en tres'g'nde reuer'ce pour
les s'ainctz patriarches q'la g'isent & ny laissent entrer crestien
ne luy s' n'a grace especial ou s'ould' car ilz reputent les inf-
& les cre'stes pour chiens & q' ne doient mie entrer en si s'aint
lieu & s'apellent le lieu double sepulcre ou double tane pour
ce q' l'ung g'ist au de'ssus & la v'ite & nommet ce lieu t'aba cest
aut'at a dire come le lieu des patriarches & les luy appellent le
lieu ar'doe & en ce mesme lieu fut la maison abraha quant il
fut a son h'uis quil vit trois personnes et adora l'anne scul-
ement si come resmoigne la s'ainte es'cripture en disant.

Tres vbi & unum adorant.



Des pres de ce lieu
a vne c'ane en la ro-
che ou est & ad' d'
mouvement quant il furet
gedes d'p'adis terre'ste &
la engendret leurs en-
f'is & la furent ada & reue
s'oumes s'ed le dit d'aud
ilz s'ouloient appeller le
lieu le ch'ap d'oman & ce
ap's q' furent ch'asties d'
potabis terre'ste ilz fu-
rent t'ans en ce luy iour
mesmes q'z y furent mis quant ilz eurent peche la com'ice le
val de'ed q' dure iusques p's de iherusalem. La commanda
lange quil habuast a sa femme et y en gendrest en ce ch'ap
a vne chose togaste qui a nom cabel q'ad vent en lieu d'ice

1 JEAN DE MANDEVILLE, *Voyage*, [Lyon, Nicolas Philippe et Marc Reinhart, avant 1483], in-f°, ff. 22v-23 (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, XV. C. 66).

notice 1

JEAN DE MANDEVILLE, *Voyage*, [Lyon, Nicolas Philippe et Marc Reinhart, avant 1483], in-f°.

Papier, 79 ff. (manquent les ff. 1, 4, 10, 15, 60, 61, 64, 73, 78, 81, 82).

Reliure du XIX^e siècle en veau brun, plats ornés d'un encadrement de petits fers dorés, coupes ornées de hachures dorées, dos à 5 nerfs, entre-nerfs ornés de fers dorés, le fer du premier entre-nerf représente un sanglier retenu par une laisse à un arbre, gardes et contre-gardes en papier marbré caillouté.

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, XV. C. 66.

QUE DE MYSTÈRES ENTOURENT LA VIE DE JEAN DE MANDEVILLE ! Il se dit né en Angleterre, d'où il passa sur le continent en 1322 pour parcourir le monde : la Terre sainte, l'Égypte, l'Asie mineure, la Perse, l'Asie centrale, l'Inde, la Chine et les îles de l'océan Indien. Une seule certitude peut-être : c'est qu'il passa les dernières années de sa vie à Liège où il serait décédé le 7 février 1372. Une épitaphe trouvée sur une pierre tombale dans l'église des Guillemites (correspondant à l'actuel site des Guillemins), qui fut malheureusement victime des événements liés à la Révolution liégeoise, prétendait qu'un *Joannes de Montevilla, miles, alias ad barbam, Dominus de Comprédi, natus de Anglia* [...] était mort à Liège à cette date. On peut encore suivre sa trace à Liège grâce à un acte daté de 1386 et relatif à un hôtel situé rue Basse-Sauvenière, qui était voisin de l'hôtel où avait demeuré jadis *mestre Johan dit à la Barbe*, comme il est décrit dans son épitaphe. À part ces quelques témoignages historiques, on ne sait de Jean de Mandeville que ce qu'il veut bien nous dire dans sa description du monde. On le pense en Égypte vers 1346, parce qu'il nomme le sultan mamlouk en place et que le nom de ce dernier ne figure pas dans les sources largement exploitées par notre auteur. Mais de son voyage plus à l'Est, on n'ignore plus désormais qu'il était fantaisiste. Pour ce faire, l'auteur mit à profit plusieurs sources antiques et médiévales redécouvertes depuis lors, si bien qu'il ne leurre plus personne, surtout depuis l'époque des grandes découvertes. Mais pendant près de trois siècles, les pérégrinations de Jean

de Mandeville occupèrent tous les esprits, dépassant de loin les récits des Odoric de Pordenone, Jean de Plan Carpin, Guillaume de Rubrouck et même Marco Polo. Ces derniers connaîtront à nouveau la gloire au XIX^e siècle, lorsqu'on découvrira qu'ils se sont bien rendus là où ils le prétendaient, mais entre-temps, le récit de Jean de Mandeville avait été traduit en plusieurs langues, copié plus de 250 fois, imprimé dès 1478. Que sont la centaine de copies du *Devisement du monde* à côté ? L'impact, à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, est immense, en effet, et il est palpable grâce à quelques témoignages d'importance. Quand il quitte Milan en 1499, Léonard de Vinci fait établir l'inventaire de sa bibliothèque : témoin d'un esprit curieux, celui-ci ne comprenait qu'un seul manuscrit relatif au voyage : le Mandeville. Presque à la même époque, Christophe Colomb étudiait l'ouvrage pour les informations qu'il contenait sur la Chine en vue d'un futur voyage.

Dans sa version originale, l'*Itinéraire* fut rédigé en « roman ». De cette version, on tira une impression datable d'avant 1483 à Lyon, dont l'Université de Liège possède un exemplaire presque unique – un autre exemplaire est conservé à la Pierpont Morgan Library à New York. De la version latine, deux manuscrits sont conservés par la même université, le premier attirant particulièrement l'attention puisqu'il provient du couvent des croisières à Huy – il a été copié en 1458 par l'un de ses moines Goeswin de Susteren (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, ms. 354), le second, du XV^e siècle, est le ms. LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Wittert 99. Ces trois témoins permettent donc de relier leur auteur à la ville dans laquelle il aurait rédigé son œuvre et qui l'a vu s'éteindre.

F.B.

Bibliographie :

JEAN DE MANDEVILLE, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. C. DELUZ, Paris, 2000 ; R. TZANAKI, *Mandeville's medieval audiences. A study on the reception of the Book of Sir John Mandeville (1371-1550)*, Aldershot-Brookfield, 2003.

Pour l'incunable XV C 66 : W. A. COPINGER, *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, t. 2, Londres, 1902, n° 3828 ; POLAIN 2583 ; A. C. KLEBS, *Incunabula scientifica et medica, Osiris*, t. 4, 1938, n° 649.6 ; F. R. GOFF, *Incunabula in American Libraries*, reprint, New York, 1973, n° M 163 ; C. OPSOMER, *Livres d'images, images du livre. Les plus beaux incunables de l'Université de Liège*, cat. exp., Liège, 1993, p. 94, n° 54.

Pour le ms. 354 : R. ROEHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae. Chronologisches Verzeichniss der auf die Geographie des heiligen Landes bezüglichen literatur von 333 bis 1878* [...], Berlin, 1890, p. 80, n° f.16 ; J. FIESS, M. GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'université de Liège, Catalogue des manuscrits*, Liège, 1875, p. 353, n° 723 ; C. OPSOMER, *Le codex miscellaneus chez les frères croisières. Technique de copie et vie spirituelle (XV^e-XVI^e siècles)*, *Segno e Testo*, t. 2, 2004, p. 436-439.

Pour le ms. Wittert 99 : J. BRASSINNE, *Catalogue des manuscrits légués à la Bibliothèque de l'Université de Liège par le Baron Adrien Wittert*, Liège, 1910, p. 153, n° 99.

EL VERO RITRACCTO DE LA CTTIA DE IHERUSALEM SANTA .



ORIENTES

1. Aqva munda	10. Praetorium	19. Vbi iherosolymus fuit	28. Duxus huius	37. Vbi apostoli fuerunt	46. Vbi iherosolymus fuit
2. Aqva munda	11. Vbi iherosolymus fuit	20. Vbi iherosolymus fuit	29. Vbi iherosolymus fuit	38. Vbi iherosolymus fuit	47. Vbi iherosolymus fuit
3. Aqva munda	12. Vbi iherosolymus fuit	21. Vbi iherosolymus fuit	30. Vbi iherosolymus fuit	39. Vbi iherosolymus fuit	48. Vbi iherosolymus fuit
4. Aqva munda	13. Vbi iherosolymus fuit	22. Vbi iherosolymus fuit	31. Vbi iherosolymus fuit	40. Vbi iherosolymus fuit	49. Vbi iherosolymus fuit
5. Aqva munda	14. Vbi iherosolymus fuit	23. Vbi iherosolymus fuit	32. Vbi iherosolymus fuit	41. Vbi iherosolymus fuit	50. Vbi iherosolymus fuit
6. Aqva munda	15. Vbi iherosolymus fuit	24. Vbi iherosolymus fuit	33. Vbi iherosolymus fuit	42. Vbi iherosolymus fuit	51. Vbi iherosolymus fuit
7. Aqva munda	16. Vbi iherosolymus fuit	25. Vbi iherosolymus fuit	34. Vbi iherosolymus fuit	43. Vbi iherosolymus fuit	52. Vbi iherosolymus fuit
8. Aqva munda	17. Vbi iherosolymus fuit	26. Vbi iherosolymus fuit	35. Vbi iherosolymus fuit	44. Vbi iherosolymus fuit	53. Vbi iherosolymus fuit
9. Aqva munda	18. Vbi iherosolymus fuit	27. Vbi iherosolymus fuit	36. Vbi iherosolymus fuit	45. Vbi iherosolymus fuit	54. Vbi iherosolymus fuit

2 La ville de Jérusalem, LAMBERT DARMONT, *Il Viaggio de Heirusalem* [...], en partie autographe, XVI^e siècle, fol. 68r (BRUXELLES, KBR, ms. 21056).

notice 2

LAMBERT DARMONT, *Il Viaggio de Heirusalem de Messere Lamberto D[ar]mont Huyensis nel quale con ordine da conto de tutte le cose viste et osservate da lui in esso viaggio con piu carte di geographia di diversi paese et col ritracto de più terre pincipali*, en partie autographe, XVI^e siècle.

Papier filigrané, (IV) + 175 + (V) ff., 250 x 172 mm.

Dessins (généralement coloriés) à l'encre et au crayon ; reliure contemporaine (Dubois d'Enghien, 1971) en cuir rouge.

Provenance : acheté en 1853 par la KBR de M. Corbisier (Bruxelles). BRUXELLES, KBR, ms. 21056.

LE MANUSCRIT CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE Albert I^{er} semble être un *unicum*. Il n'a guère attiré l'attention des chercheurs depuis qu'il y est entré et qu'il a été décrit dans le catalogue imprimé. À peine peut-on citer un travail de fin d'études qui lui fut consacré en 1949. Il se compose de deux textes : un premier, en italien, qui contient le récit de voyage de Lambert Darmont à Jérusalem et un autre, en français, qui relate un voyage en Terre sainte en 1549. Ce second texte occupe les espaces laissés vierges par Darmont : ainsi, il faut parfois passer plusieurs feuillets pour trouver la suite. Ce texte est donc manifestement postérieur à celui de Darmont, sur l'authenticité duquel il n'y a pas à douter. Le texte italien est inscrit dans un cadre tracé avec la même encre que celle du texte et le titre de chaque section, souvent répété sur les pages suivantes, est écrit en lettres gothiques et encadré d'un trait simple.

Ce récit se présente plus comme un guide à l'usage du candidat pèlerin, que l'auteur apostrophe (fol. 17v : *Item besonga portare com voi assai stringi rossi per dare li mori non sarete tanto molestato delli canalgli geti*), que comme une relation de voyage. Chaque rubrique est relativement sommaire, comme si l'auteur avait complété un plan réalisé à l'avance sur base de notes prises durant son périple. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver de nombreuses indications sur les montants payés pour le transport, la nourriture, le logement, les multiples taxes ou les « avanies », comme on allait les appeler plus tard, dont les pèlerins étrangers étaient la cible. L'auteur s'échine également à donner les distances en milles qui séparent les différents lieux dignes d'intérêt, comme aux ff. 21v-23v où il prend comme point de départ Jérusalem (*delli lochi discosti di Iherusalem*). Ces informations pratiques mises à part, les descriptions des villes traversées sont relativement développées et l'auteur ne néglige pas de s'intéresser aux populations qu'il détaille selon la religion et le rite, en commençant par les chrétiens. Les juifs et les musulmans ne sont pas en reste de ce point de vue. Nombreuses sont aussi les sections qui décrivent les coutumes religieuses ou sociales qui pouvaient frapper un œil non averti, comme la circoncision ou la prière musulmane.

Grâce à ce récit par le menu, on peut suivre sur la carte l'itinéraire suivi par Darmont pour visiter tous les Lieux saints de Terre sainte, en ce compris ceux d'Égypte : de Milan, il se rendit à Venise, où il s'embarqua avec d'autres pèlerins pour la Palestine. L'embarcation traversa le canal d'Otrante, mouilla à Corfou, passa par la Crète (Candie), Chypre, avant de jeter l'ancre devant Jaffa. De là, Darmont se rendit à Jérusalem, puis en Égypte avant de s'arrêter, au retour, au Mont Sinaï.

L'intérêt de ce récit ne tient pas tant à l'itinéraire et à la description des Lieux saints qu'aux descriptions que l'auteur donne des coutumes observées. Cet intérêt est redoublé quand on découvre les multiples dessins à l'encre qui émaillent le texte. Bien que grossiers par leur facture, pour la plupart, ils ne sont pas dénués d'originalité. À côté des Lieux saints représentés de différentes manières, en ce compris le Dôme du rocher à Jérusalem, le monument par excellence de l'architecture islamique, l'auteur a choisi de dépeindre nombre des modes de vie ou des coutumes qu'il décrit, comme la circoncision (fol. 139r) ou les soins intimes (fol. 122v). Les animaux sont aussi bien représentés (girafe, éléphant, crocodile, autruche, ...). Digne de mention particulière, la vue panoramique de Jérusalem vue de l'ouest (fol. 68r), dessinée sur une double page, est de grande qualité. L'auteur se fit aussi peindre lors de son séjour à Milan par un artiste polonais qu'il ne nomme pas (fol. 8v : visage de trois quarts). Un autre portrait, en pied et de profil, où il est vêtu à l'orientale (pantalons bouffants et turban) lui fait face (fol. 9r). Tous ces dessins, à l'exception du portrait dû à l'artiste polonais, ont été réalisés *a posteriori*, comme le démontre celui figurant au fol. 47v : le palais ducal de Venise empiète sur la dernière ligne de texte.

Lambert Darmont ne donne pas de détail sur son identité, excepté qu'il était hutois. Il n'apparaît dans aucun des répertoires biographiques consultés, mais une recherche dans les archives permettrait peut-être de lever un coin du voile sur sa personne. Un Lambert Darmont remit en lumière le récit de voyage de B. Georgiewitz pour une édition qui parut à Liège en 1600. Peut-être faut-il y voir l'auteur du *Viaggio de Heirusalem* toujours inédit ? Qui d'autre que lui pouvait apporter un éclairage au récit d'un autre voyageur ? Quoi qu'il en soit, sa relation mériterait une étude à tout le moins iconographique.

F.B.

Bibliographie :

VDGH 7440 ; I. CHAUVEHEID, *Lambert Darmont* : Relation de son voyage à la Terre Sainte, Mémoire de Licence en Philologie romane, Université libre de Bruxelles, 1949 ; I. HOTTOIS, *L'Iconographie musicale dans les manuscrits de la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, cat. exp., Bruxelles, 1982, p. 105-106, n° 163.

VOIAGE
DE LA SAINCTE
CITE DE
HIERUSALEM.

Iointe la Description des Citez, Villes,
Ports, Lieux, & autres passages.

ENSEMBLE
Les ceremonies des Turcs, avec l'Estat de leur
Empereur, ordre de sa gendarmerie, Finan-
ces, & succes de ses con-
questes, &c.

*Pieça descrits par Barthelemi Georgiuitz
Hongrois, Pelerin dudit Voiage,
par un long temps Esclaue
en Turquie.*

Le tout remis en lumiere par M. Lam-
bert Darmont Liegeois.



A L I E G E.

Par Leonard Streeel Imprimeur iuré. Aux
despens de Lambert de la Coste.

M. D. C.

EX
BIBLIOTHECA
REGIA ACAD.
GEORGIAE
AUG:

3 Bartolomé GEORGIEWITZ, *Voiage de la sainte cite de Hierusalem* [...], Liège, Léonard Streel (Imprimeur juré. Aux dépens de Lambert de la Coste), 1600, in-4°, page de titre (GÖTTINGEN, Universitätsbibliothek, 8 ITIN I, 2701).

notice 3

Bartolomé GEORGIEWITZ, *Voiage de la sainte cite de Hierusalem. Iointe la Description des Citez, Villes, Ports, Lieux, & autres passages. Ensemble Les ceremonies des Turcs, avec l'État de leur Empereur, ordre de sa gendarmerie, Finances, & succes de ses conquestes, &c. Pièces décrits par Barthelemi Georgiwitz Hongrois, Pelerin dudit Voiage, par un long temps Esclave en Turquie. Le tout remis en lumière par M. Lambert Darmont Liegeois, Liège, Léonard Streel (Imprimeur juré. Aux dépens de Lambert de la Coste), 1600, in-4°, ff. 1-32v.*

Relié avec, à la suite, aux ff. 33r-62v, le *Discours de la maniere de vivre, et ceremonies des Turcs* (*infra*, not. 4).

Papier, 62 ff. non ch. (cahiers signés A-H, ff. sporadiquement numérotés, de façon incomplète et avec des erreurs, tantôt en chiffres romains, tantôt en chiffres arabes).

Cartonnage rigide recouvert de parchemin blanc, dos plat ; parchemin éraflé et tâché – partie inférieure de la reliure –, vierge de toute décoration à l'exception d'une double ligne parallèle (estampée aux filets) aux abords du dos et des bordures ; traces d'une inscription portée directement à l'encre sur le parchemin, presque complètement illisible sur la partie supérieure du dos ; présence, sur la couverture de la partie supérieure de la reliure, dans la partie haute et centrée, des lettres *R V* espacées d'environ 25 mm, dans la partie inférieure et également centrée, de la date 1614 ; gardes collées de simple papier ; tranches jašpées.

Provenance : au fol. 1r (page de titre), cachet ovale *Ex Bibliotheca Regia Acad. Georgiae Aug.* ; en différents endroits, à la mine de plomb, différentes cotes anciennes (?) : garde collée – « plat » inférieur : *Itin.* 198 (rayée), et 4H 9984.

GÖTTINGEN, Universitätsbibliothek, 8 ITIN I, 2701.

Parmi les nombreux récits de voyageurs occidentaux qui se rendirent en Orient pour y accomplir le pèlerinage en Terre sainte, B. Georgiewitz est original à plus d'un titre. D'origine hongroise, l'auteur pouvait se targuer d'une connaissance fine et nuancée des Orientaux, et particulièrement des Turcs puisque pendant une dizaine d'années il les servit en qualité d'esclave. Le *devshirme*, ce système selon lequel les Ottomans prélevaient, dans les territoires conquis, des jeunes adolescents qui étaient ensuite vendus et réduits en esclavage, s'appliqua aux territoires hongrois après la bataille de Mohács qui apporta la victoire aux Ottomans le 29 août 1526. Prélevé à l'âge de 14 ou 15 ans, Georgiewitz fut vendu comme esclave en Roumélie avant d'être transféré en Turquie. On comprend que l'adolescent n'était pas content de son sort puisqu'il parvint à s'enfuir, parcourant le vaste territoire qui le séparait de la mer de Marmara. Son escapade fut de courte durée : repris, il subit le pénible sort des esclaves en fuite qui se voyaient punir sévèrement. La crainte

de vivre le reste de sa vie dans cette condition servile fut plus forte que celle du châtimeut qui l'attendait en cas de récidive : il attendit toutefois 13 autres années avant de tenter à nouveau sa chance. C'est vers le sud qu'il se dirigea, prenant la direction de la Palestine, d'où il parvint à s'embarquer avant de rejoindre la Hongrie, sain et sauf. Non content d'avoir subi les affres de la servitude, il entreprit le pèlerinage dont le récit occupe la première partie de l'ouvrage imprimé à Liège. Parti de Paris, l'auteur rejoignit Jérusalem par voie terrestre et maritime. La relation, qui retrace le voyage, évoque les endroits visités, décrit les monuments remarquables, et remémore les personnes rencontrées, fut un vrai succès de librairie avec plusieurs réimpressions rien que pour la seconde moitié du XVI^e siècle. L'édition parue à Liège en 1600, par ailleurs absente des collections liégeoises (outre celui évoqué plus haut, on connaît les exemplaires suivants : PARIS, BnF, RES-O2F-982, J-6613 [disparu] et 4-H-486 ; PARIS, Mazarine, A. 14298 ; PARIS, Arsenal, H. 1043), ce qui démontre sa rareté, était dédiée par l'éditeur, Lambert Darmont, au Baron Edmond de Schwarzenberg (dédicace datée de la même année). Le récit est précédé de quatre poèmes à la louange de l'éditeur de la plume d'I. Poly, Lambert Ruite, G. Wipart et Balduin Gof.

Au récit de voyage, l'éditeur a choisi d'adjoindre la traduction française de l'un des ouvrages les plus connus de B. Georgiewitz : le *De Turcarum Ritu et Caeremoniis* (édition *princeps* : Anvers, Gregorius Bontius, 1544). L'auteur y décrit la cour du Grand Turc, la manière de vivre des Turcs et finalement leurs cérémonies. Le traité se conclut avec une liste de vocabulaire des mots turcs les plus importants et des phrases les plus utiles dans la vie courante (salutations, petits dialogues). L'éditeur, Lambert Darmont, y ajoute un poème de sa plume qu'il dédie à l'auteur et, sur deux feuillets additionnels, une dédicace adressée à Arnold de Bocholtz, prévôt de Hildesheim et chanoine à Liège et Münster, datée du 7 mars 1600. À cela s'ajoutent deux poèmes laudatoires et une liste des empereurs turcs depuis 1051 jusqu'au début du règne du sultan Mahomet, fils de Murad, en 1565.

L'ouvrage fut imprimé par Léonard Streel, des presses duquel sortit aussi le livre de Jean de Glen décrit *infra*, not. 5.

F.B.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd., Bruges, 1885, col. 35 ; J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, t. 2, Paris, 1861, col. 1541-1542 ; R. ROEHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, p. 129-130, n° 3 et p. 190, n° 3 ; C. GÖLLNER, *Turcica. Die europäischen Türkendrucke des XVI. Jahrhunderts*, t. 2, 1551-1600, Bucarest-Berlin, 1968, n° 2445 ; G. ATKINSON, *La littérature géographique française de la Renaissance. Répertoire bibliographique*, Paris, 1927, n° 407.

notice 4

Bartolomé GEORGIEWITZ, *Discours de la maniere de vivre, et ceremonies des Turcs ; Et la maniere de compter en Turquesque, saluer & respôdre. Ensemble l'estat de la court du Grand Turc, l'ordre de sa gendarmerie, & de ses finances, avec vn brief discours de leurs conquestes, depuis le premier de ceste race iusques à present, fait par Barthelemy Georgiuitz Hongrois pelerin de Ierusalem, étant esclau a cognu par experience tout ce qui est contenu en ce present Liure. Le tout remis en lumiere par M. Lambert Darmont Liegeois*, (Fleuron), Liège, Léonard Streel (*Imprimeur iuré : Aux despens de Lambert de la Coste*), 1600, in-4°, ff. 33r-62v.

Relié à la suite du *Voiage de la sainte cité de Hierusalem* (*supra*), ff. 1r-32v : collation du *Voiage* : signatures A-H4, pas de pagination ; collation du *Discours* : signatures A-F4, G2, pas de pagination.

Reliure de chagrin aubergine, XIX^e siècle, signée Pagnany.

Provenance : l'ouvrage porte le numéro d'acquisition 165.719, ce qui correspond, d'après les registres d'entrée de la BnF, à une acquisition faite le 13 septembre 1899, chez Émile Paul et fils et Guillemin, libraires à Paris, 28 rue des Bons Enfants, pour la somme de 137,50 francs. PARIS, BnF, Rés. 4° O2f. 982.

VOICI UN OUVRAGE CURIEUX, NON PAS TANT PAR SON CONTENU que par les circonstances qui ont conduit à sa rédaction. Né en Hongrie au début du XVI^e siècle, Bartholomé Georgiewitz fut en effet capturé par les Turcs lors de la campagne de 1526, celle-là même qui vit se dérouler la bataille de Mohács. Il s'ensuivit pour lui une longue période de captivité (1526-1536), ponctuée d'une tentative d'évasion infructueuse, pendant laquelle il vécut la vie d'esclave. Il parvint finalement à s'échapper à nouveau, cette fois pour de bon, et à rejoindre Jérusalem, où il entra au service du Saint-Sépulcre (1537-1538), avant de retourner en Europe. Il rentrera alors brièvement en Hongrie, avant de s'installer définitivement à Rome, où il mourra vers 1560.

De ces treize années en Orient (que lui-même présente erronément comme treize années de captivité) naquirent plusieurs œuvres, dont le *De Turcarum ritu et caeremoniis*, qui parut à Anvers en 1544 et fut rapidement traduit en diverses langues, dont le français. Ce traité appartient au genre des « mœurs et coutumes turques », dont le premier grand classique était dû déjà à un compatriote de Georgiewitz, Georges de Hongrie, auteur d'un *Traçtatus de moribus, conditionibus et nequitia Turcorum* (Rome, 1480). Plus près de notre auteur, on citera également les noms fameux de Postel et Nicolay, parmi d'autres. L'ouvrage de Georgiewitz, véritable « best-seller » du XVI^e siècle, s'appuie donc sur une tradition déjà ancienne (bien que l'auteur s'en défende), tout en présentant l'originalité de se fonder sur l'expérience de la captivité, qui lui confère une valeur et un ton particuliers. Celui-ci est en partie anti-turc, on s'en doutera (à l'image de l'exhortation publiée par Georgiewitz en 1545 sous le titre d'*Epistola exhortatoria contra infideles* ou *Exhortatio contra Turcas*), mais pas totalement : on décèlera également une certaine admiration pour l'Empire ottoman et sa stricte organisation. Le *Discours* décrit dans un premier temps la cour du Sultan, avant d'aborder les manières, puis les cérémonies des Turcs. Il se conclut par un vocabulaire turc, comprenant les mots et phrases les plus usuels et accompagné de quelques courts dialogues. Darmont y a ajouté des annexes de sa main, dont un poème dédié à Georgiewitz.

L.G.

Bibliographie :

C. GÖLLNER, *Turcica*, t. 1, n° 834 ; S. YERASIMOS, *Les voyageurs dans l'Empire Ottoman (XIV^e-XVI^e siècles)*. *Bibliographie, itinéraires et inventaire des lieux habités*, Ankara, 1991, p. 159-163.

Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes du monde. Traicté non moins utile que délectable [...], Liège, J. de Glen, 1601, in-8°, p. 209-210 (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 203A).

notice 5

Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes du monde. Traicté non moins utile que délectable. Avec les pourtraicts des habits taillés par Jean de Glen. Liégeois. Divisé en deux parties. Partie première : *Des principales nations, provinces, régions et villes de l'Europe*, Liège, J. de Glen (*demeurant en la rue dite Gerarderie, à l'Escu d'or*), 1601, in-8°.

Papier, 8 ff. lim., 218 ff. ch. (la pagination est défectueuse : les ff. 129 à 168 sont chiffrés 179 à 218) et 13 ff. de table.

104 fig. sur bois ; débute par une épître adressée à Mathias d'Ans et Jacques Libert, bourgeois de la cité de Liège, datée du 15 juin 1601 ; le dernier fol. de la table porte, au verso, l'approbation de Jean Chapeville, vicaire de Liège, datée du 12 juin 1601.

Reliure à recouvrement en parchemin (XVII^e s.).

Provenance : Bartholomé Van den Kerckhove, 1775 (*ex-libris* gravé).

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 203A.

C'EST PARQUOY APRES MES LONGUES, & PERILLEUSES PEREGRINATIONS, & nauigations, ie suis venu surgir & ietter l'ancre de repos en ceste fameuse & grande Cité de Liege, comme en vn port plus assuré, & plus al'abry de tous : vents et orages de guerres ciuiles, afin de iouyr des honnestes libertés et franchises communes a toutes gens de bien et de vertu : où me retrouvant sous vostre sauuegarde et protection, ie viens mettre en veue, et estaller les proufits de mes longs voyages [...]. Donné comme le résultat des pérégrinations accomplies par Jean de Glen, auteur de l'épître dédicatoire d'où est extraite cette citation, cet ouvrage s'inscrit dans la lignée de livres destinés à représenter les costumes des peuples du monde connu. Quelques années auparavant paraissait l'*Omnium pene Europae, Asiae, Africae atque Americae Gentium Habitus* d'Abraham de Bruyn (Anvers, 1581) et, neuf plus tard, le *De gli habiti antichi et moderni* (Venise, 1590) de Cesare Vecellio, ouvrage qui ne passa pas inaperçu de notre auteur puisqu'il s'inspira de plusieurs des gravures que celui-ci contenait. Jean de Glen élargit toutefois le sujet aux coutumes et aux mœurs des peuples dont il traitait : de la Suède à Grenade, de l'Angleterre à la Moscovie, le livre se présente comme un catalogue des nations qui se feuillette au gré des planches qui introduisent un texte qui en constitue, en quelque sorte, le phylactère. L'auteur, qui nous dit qu'il voyagea beaucoup, ne visita pas l'ensemble des pays dont il traite. Il se base alors sur des ouvrages qu'il cite. On notera, en particulier, pour la partie turque, les relations de voyage de Pierre Belon du Mans, Nicholas de Nicolay et Barthélémy Georgiewitz.

Si la paternité des gravures ne fut jamais mise en doute – Jean de Glen est reconnu comme graveur et il illustra notamment plusieurs ouvrages dus à son frère, Jean-Baptiste –, celle du texte accompagnateur est plus problématique. On considère généralement que son frère était l'auteur de la seconde partie de cet ouvrage, qui ne parut jamais – Jean de Glen lui-même l'affirme, sous forme d'excuse, dans un ouvrage qu'il publia en 1631 (*Les merveilles et antiquitez de la ville de Rome*) – et il existe de fortes présomptions pour que Jean de Glen ne soit pas plus l'auteur de la première partie qu'il ne l'était de la seconde. On reconnaît le style sermonnaire de son frère, docteur en théologie et religieux de l'ordre des augustins, dans les nombreuses remarques à l'encontre des comportements licencieux des personnes du beau sexe qui émaillent les différentes sections. L'ouvrage sortit des presses de l'imprimeur Léonard Streele, natif de Leew près de Saint-Trond et actif à Liège de 1593 à 1653.

Fait notable entre tous, cet ouvrage se clôt par la Turquie, que l'auteur considère comme faisant partie à part entière de l'Europe, alors qu'il aurait pu en repousser l'étude à la seconde partie, qui devait aborder les nations d'Asie. Certes, la Turquie de l'époque occupait un territoire assez vaste sur le continent européen, mais qui ne l'était pas moins dans la partie asiatique. Cette section occupe les ff. 196-218 et est agrémentée de 14 figures qui constituent autant de sujets dignes de description : le Grand Turc ou Sultan (fol. 197r), le mufti (fol. 200r), l'aga général des janissaires (fol. 203r), le cadil eschier (fol. 205v), un janissaire allant à la guerre (fol. 207r), un page du Grand Seigneur (fol. 209v), un portier du Grand Turc (fol. 210v), une favorite du Grand Seigneur (fol. 211r), une épouse turque, invisible sous le dais porté par quatre hommes enturbannés (fol. 212v), un Turc de qualité en la maison (fol. 214v), une femme de qualité en la maison (fol. 215v), une femme de condition médiocre (fol. 216v), un Turc mort, représenté en bière transportée par quatre hommes enturbannés (fol. 217v), le patriarche de Grèce en Constantinople (fol. 218v).

F.B.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 40 ; F. VAN DER HAEGHEN, *Bibliotheca belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, rééd. M.-T. LINGER, t. 3, Bruxelles, 1964, p. 226-228 ; J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire*, col. 1625 ; *Liège, ses bons métiers, ses premiers imprimeurs*, éd. C. TRIAILLE-CLOSSET, C. SCHLOSSE, C. MARÉCHAL, cat. exp., Liège, 1980, p. 25, n° 90 ; A.-G. DE BECDELIEVRE, *Biographie liégeoise [...]*, t. 1, Liège, 1836, p. 399-403 ; M. FUNCK, *Le livre belge à gravures. Guide de l'amateur de livres illustrés imprimés en Belgique avant le XVIII^e siècle*, s. l., 1925, p. 321.

Page du Grand Seigneur.



Page du grand Seigneur.

PVIS qu'à l'exemple des Roys & des Princes les subietz moulent & leur meurs, & ont plus de force & energie à encliner ou former les passions de leur subietz que leur loix & ordonnances (comme dit Claudian)

*Totus componitur orbis
Regis ad exemplum, nec sic insidiosa sensus
Humano, edocet valent quam vis a regentis.*

Ce n'est rien de merueil si la vie des Turcs est intéressante, lascive, desbordée, sans frein ne retenail. Cleward. in epist. peregrinat. escrit qu'un Roy de Fés tenoit deux cent femmes. Et Poffel de repub. Turc, dit que le grand Seigneur des Turcs a en son serrail 300. femmes tant Roynes, femmes, concubines, que courtisannes, sans compter les serraux en Adriano-polis, Pralic, Magnolie. Joint les autres genres de voluptes contraires non seulement à la naturelle honneste, mais encor à l'inclination de nature. Laconic Chalcondyle en son histoire de la decadence de l'Empire Grec, met des tragiques histoires sur ce subiet. Des ieunes Princes Chrestiens, fils de Roys & autres grands Princes qui ont este forces de servir à l'impudicité de ces monstres. Chose honteuse à l'ouyr, encor plus à l'endurer. Or la court du Turc se nomme coutumièrement la Porte, ou comparoissent tous les seigneurs à certain temps pour faire hommage au grand Seigneur. Ces pages sont siles & façonnés au badinage, pour estre instrumens des plus honteux & infames mestiers.

Pottier

Remacle MOHY, *Suasoriae epistolae, christiani Orbis Primatibus & populis scriptae, pro suscipienda in Turcam expeditione*, Liège, Christian Ouwerx, 1606, pet. in-8°, page de titre (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 118A).

notice 6

Remacle MOHY, *Suasoriae epistolae, christiani Orbis Primatibus & populis scriptae, pro suscipienda in Turcam expeditione*, Liège, Christian Ouwerx, 1606, pet. in-8°.

Papier, 48 ff. sign. [A] - B - Mii - [Miv], 31 lignes par page typographique de 128 x 72 mm, car. romains et italiques.

Marque typographique : sur un fond carré noir, un cercle blanc porte un trigramme latin du Christ dont les lettres sont formées par les instruments de la Passion.

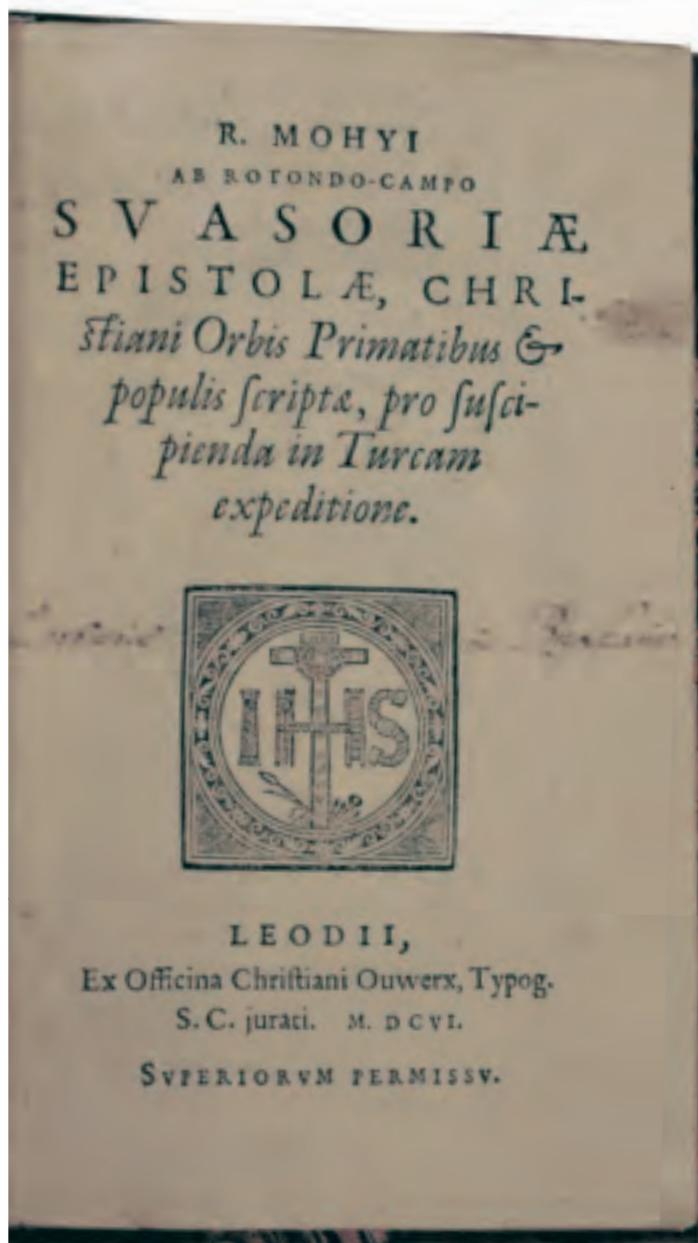
Demi-reliure du XIX^e siècle en veau glacé marbré à coins, plats couverts de papier marbré caillouté, dos à cinq nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin aubergine au deuxième entre-nerfs.

Provenance : chartreuse de Buxheim ; legs baron Adrien Wittert (1903).

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 118A.

REMACLE MOHY NAÎT VERS 1554 À ROND-CHAMP, UN HAMEAU du Luxembourg qui lui sert parfois de surnom. Contraint de quitter l'école bien avant le terme de ses études, cet autodidacte obstiné apprit loin des classes le latin et le grec, ainsi que l'hébreu, dans des conditions qui le poussèrent à devenir pour d'autres le professeur que lui-même n'avait jamais eu. Cumulant bien souvent, tout au long de sa vie, prêtrise et charge de maître ou de recteur des écoles (à Saint-Hubert, à Huccorgne et finalement à Jodoigne), cet écrivain fécond consacra en effet une grande partie de son existence à la transmission du savoir, que ce soit par l'enseignement ou par la rédaction d'ouvrages pédagogiques. Ces derniers semblent avoir rencontré un certain succès, même s'ils sont aujourd'hui en partie perdus. On citera le *Cabinet historial* (1610), considéré comme son œuvre la plus importante parmi celles que l'on a conservées. Il s'agit d'une sorte de fourre-tout improbable où se mêlent connaissances approximatives, souvenirs divers et anecdotes superstitieuses, sous la forme d'un étrange dictionnaire biographique qui se veut moralement édifiant. On a également conservé plusieurs ouvrages ecclésiastiques de Mohy (*L'Encensoir d'or*, 1608 ; *Vie de saint Hubert*, 1617 etc.), ainsi que des vers latins et français. Il aurait du reste pratiqué, s'il faut l'en croire, de nombreux genres littéraires, mais peu nous est finalement parvenu de sa production, au regard de ce qu'il aurait écrit. Il meurt à Jodoigne en 1621.

Dans la liste qu'il donne lui-même des genres qu'il aurait fréquentés figure celui des *Epistres Imaginaires*, *Epistres Suasoriales aux Princes*, illustré par le *Epistolarum suasoriarum liber*, qui paraît en 1606. On a longtemps cru, avec la *Bibliotheca Belgica*, que ces lettres étaient perdues : elles ont été retrouvées, il y a bientôt quarante ans, à la Bibliothèque de l'Université de Liège et l'on en a par la suite repéré un autre exemplaire, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris (Z 8°, 835, inv. 2932). L'ouvrage se compose de trente-huit lettres adressées, de manière fictive, à des souverains (parmi lesquels le pape récemment élu, Paul V, le prince-évêque

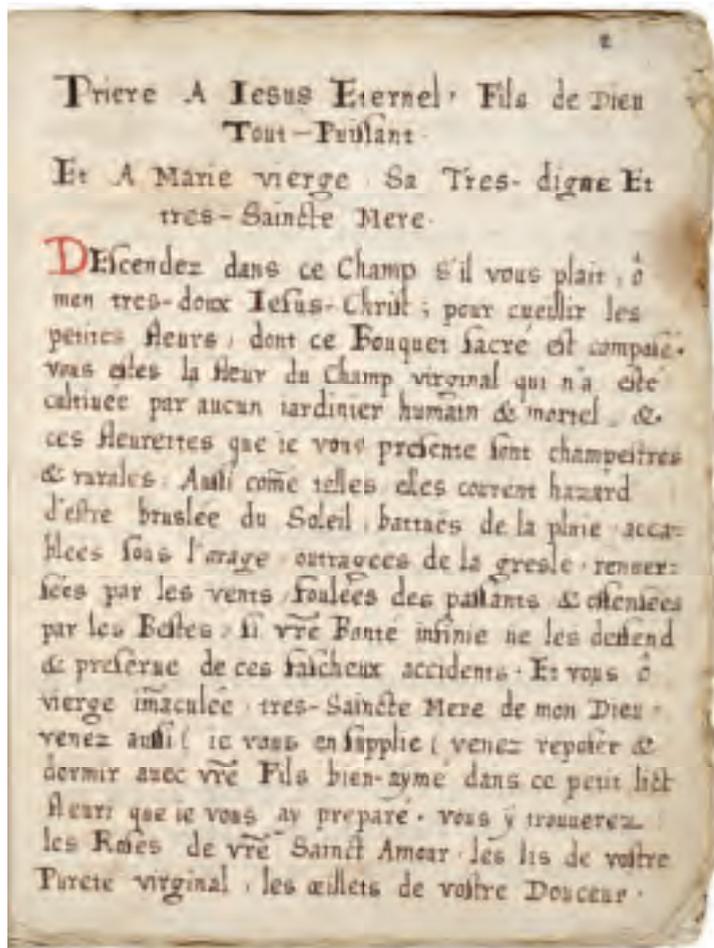


Ernest de Bavière, l'empereur Rodolphe II, mais aussi le « très puissant roi de Perse » et celui d'Éthiopie), à leurs épouses ou à leurs conseillers, ainsi qu'aux peuples chrétiens, pour les exhorter à la croisade contre les Turcs. Sorte d'exercice de style, cette « lettre ouverte en trente-huit paragraphes » (*infra* DUPONT, p. 47) tente de démontrer, comme d'autres le firent bien avant Mohy, la nécessité d'une telle croisade, mais aussi ses réelles chances de succès. Tout comme dans le *Cabinet historial*, Mohy fait ici preuve d'une très grande naïveté, conditionnant par exemple la réussite de l'entreprise à la fin de la guerre aux Pays-Bas – ce qui ne pourra se faire, selon lui, que par la soumission volontaire des Hollandais et leur retour dans le giron de l'Église catholique.

L.G.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 47 ; L. DUPONT, Unité chrétienne et croisade contre les Turcs : un livre de Remacle Mohy retrouvé, *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 45, 1974, p. 43-63 ; E. MATTHIEU, Mohy (Remacle), *B.N.B.*, t. 15, Bruxelles, 1899, p. 23-29 ; F. VAN DER HAEGHEN, *Bibliotheca Belgica*, rééd., t. 4, p. 387-397.



notice 7

Père Jean BOUCHER, *Bouquet sacré, composé des plus belles fleurs de la Terre Sainte* [...]. Reueu, corrigé, augmenté, et enrichi par l'Authheur d'un excellent discours de la noblesse sur la creation des chevaliers du Sainct Sepulchre. Imprimé au cloistre de Noſtre Dame des Anges, léz Liege, par Sœur Marie de la Conception et dedié a son tres-cher Pere Jean Wirix, Majeur de Wonck, 1660.

Papier au filigrane des armes d'Amsterdam, (I) + 394 + (I) ff., 250 x 157 mm. Longues lignes ; écriture du XVII^e siècle. Demi-reliure moderne (XIX^e s.), dos en basane rouge portant le titre doré *Boucher, Description de la Terre Sainte. Vie de St. Augustin, de St. Ambroise, de St. Jean Chrysoſtome, de St. Antoine*, et le chiffre de Léopold I^{er}. Provenance : Heinrich (Hinrich) Ernſt (cf. marque de propriété au fol. 1r : *Hinrich Ernſt, anno 1707*). BRUXELLES, KBR, ms. 5157-61.

LE PÈRE JEAN BOUCHER ÉTAIT NATIF DE BESANÇON OÙ IL VIT LE jour vers la fin du XVI^e siècle. Devenu cordelier observantin, autrement dit frère mineur ou de la règle de saint François, il entreprit un pèlerinage en Terre sainte vers 1610. Ses pérégrinations le porteront d'abord en Grèce, en Palestine et en Égypte. Sa patrie à peine rejointe, il se lance dans la rédaction de sa relation de voyage qu'il publie au Mans en 1614.

6 Père Jean BOUCHER, *Bouquet sacré, composé des plus belles fleurs de la Terre Sainte* [...], 1660, fol. 2r (BRUXELLES, KBR, ms. 5157-61).

L'ouvrage paraît à cette époque sous un titre qui évoque le symbolisme floral chrétien : *Le Bouquet sacré, ou le Voyage de la Terre-Sainte, composé des roses du calvaire, des lys de Bethléem, & des hyacinthes d'olives*. Le style de la préface justifie amplement ce titre ampoulé : *Descendez dans ce champ s'il vous plait, ô mon tres-doux Iesus-Christ ; pour cueillir les petites fleurs, dont ce Bouquet sacré est composé. Vous estes la fleur du champ virginal qui n'a esté cultivée par aucun iardinier humain & mortel ; & ces fleurettes que je vous presente sont champêtres & rurales...* Les nombreuses réimpressions qui parurent au XVII^e siècle optèrent pour un titre moins lyrique, comme celui qui servit de modèle à la religieuse qui le copia dans son cloître. L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première est consacrée à la description des pays traversés, en ce compris la Grèce, l'Égypte, l'Arabie et la Terre sainte. La seconde propose une description détaillée des Lieux saints. La troisième présente les différents lieux de la Judée et retrace le retour vers l'Europe via la Galilée, la Syrie et le Mont Liban. Dans la dernière et quatrième section, l'auteur rapporte les mœurs et les usages religieux des peuples rencontrés. De ce récit détaillé, bien que profondément orienté, on retiendra la description des qualités et défauts, que l'auteur appelle mœurs et humeurs, des trois sectes mahométanes qu'il confond avec l'appartenance ethnique : les Turcs, les Mores et les Arabes. Ces traits, présentés sous la forme d'aphorismes, sont censés croquer ces trois ethnies en peu de mots : *Les Turcs sont vains, les Mores vilains, les Arabes inhumains ; les Turcs sont glorieux, les Mores envieux, les Arabes séditioneux*. On comprend que de toutes les nations musulmanes, les Turcs, aux yeux de l'auteur, sont les plus méritants. La date de décès du père Boucher n'est pas plus connue que celle de sa naissance : on la situe vers le début du XVII^e siècle.

Son texte, que l'auteur revit à l'occasion d'une réimpression qui témoigne du succès rencontré auprès du public, attira l'attention de sœur Marie de la Conception qui, contrairement à ce que laisse croire le titre, ne l'a pas imprimé en son cloître, mais simplement copié, ou plutôt faudrait-il dire calligraphié, imitant la version imprimée qu'elle devait avoir sous les yeux. Celle-ci correspondait à une version remaniée par l'auteur qui data sa dédicace à Hercules de Rohan, duc de Montbason, de 1620. Le privilège du Roi (ff. 9v-10v) fut accordé à Denis Moreau, marchand libraire à Paris, le 13 février de la même année. À cette relation de voyage, la copiste a ajouté, à la fin, les vies de quatre saints dont elle n'indique pas la source. Elle dédia le résultat de son patient travail à son père, Jean Wirix, mayeur de Wonck, localité qui fait désormais partie de la commune de Bassenge.

F.B.

Bibliographie :

J. BOUCHER, *Bouquet sacré*, éd. M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, Paris, 2008 ; J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire*, t. 1, col. 1152 ; C. HAGE-CHAHINE, *Guide du livre orientaliste : Levant*, Paris, 1996, n° 584 ; T. TOBLER, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, Leipzig, 1867, p. 92 ; J. DEDIEU, Boucher (Jean), *D.H.G.E.*, t. 9, Paris, 1935, col. 1455-1457.

Pour le ms. : VDGH 7443 ; R. ROEHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, p. 233 ; *Documents relatifs aux civilisations orientales*, cat. exp., Bruxelles, 1938, p. 13 ; R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, t. 2, Bruxelles, 1971, p. 12.

Barthélemy DES CHAMPS, *Voyage de la Terre sainte et du Levant*, Liège, Pierre Danthez, [1678], in-8°, épître dédicatoire (BRUXELLES, KBR, II. 30335).

notice 8

Barthélemy DES CHAMPS, *Voyage de la Terre sainte et du Levant*, Liège, Pierre Danthez, [1678], in-8°.

Papier, 9 ff. + 602 p. + 11 ff.

Reliure en veau havane, plaque à froid au centre, frise dorée à l'extrémité encadrée par deux filets dorés, dos à quatre nerfs dorés (XIX^e siècle).

BRUXELLES, KBR, II. 30335.

BARTHÉLEMY DES CHAMPS SERAIT NÉ EN 1609 OU EN 1615 ET DÉCÉDÉ EN 1689. C'est un frère mineur récollet dans la cinquantaine qui, en ce XVII^e siècle, entreprend un formidable périple. Au moment de son départ pour le Levant, il est père gardien d'un couvent de récollets à Bolland. Il quitte Liège le 3 mars 1666 et est de retour vers la mi-décembre 1667. Des Champs avait envisagé de finir ses jours à Jérusalem au service de l'ordre franciscain, gardien des Lieux saints. C'est la maladie qui l'a forcé à regagner Liège. Outre l'exposé de ses intentions de pèlerin, on trouve dans son récit des développements qui sont ceux d'un voyageur intéressé par toutes les « curiosités » qu'il rencontre. Un aspect intéressant du récit est la relation des conditions de voyage. En effet, l'auteur apporte force renseignements sur le financement et les dépenses du voyage, les moyens de transport, le logement, l'alimentation, etc. et, d'une manière générale, sur les conditions de vie. Le voyage, malgré une recherche d'informations préalable, n'a pas été bien préparé, ce qui accroît les difficultés d'un tel périple. Néanmoins, en ce XVII^e siècle, le religieux franciscain profite de facilités assurées par son ordre dont ne disposent pas tous les pèlerins. Des Champs a aussi la possibilité de faire respecter son habit et de rappeler ce à quoi il lui donne droit.

L'ouvrage de des Champs conservé à la Bibliothèque royale à Bruxelles est le plus précieux ; il a la couverture de maroquin estampée et bordée d'or et la tranche rouge. Pareillement aux autres exemplaires conservés, il est composé de 9 ff. liminaires (page de titre ; dédicace à Jésus Homme-Dieu, Fils unique du Père éternel ; adresse au lecteur curieux ; approbations et table des chapitres et sections), de 602 p. de récit, de 11 ff. de

table alphabétique des choses principales qui sont contenues en ce livre et d'une notification des erreurs glissées dans l'impression. En revanche, il comporte 2 ff. additionnels. L'un est un frontispice gravé sur cuivre représentant les quatre vues suivantes : le Saint-Sépulcre, l'Arcade de l'Ecce homo, Jérusalem, partie occidentale et partie orientale. L'auteur de cette gravure est Pierre-Paul Bouche ou Bouché, graveur né à Anvers vers 1646. Il appartenait à l'école hollandaise de gravure. L'autre est une dédicace manuscrite de Barthélemy des Champs à Guillaume de Requilé. Ce dernier était docteur en droit, issu de la famille de Requilé bien connue à Visé. Le livre a été imprimé à Liège par Pierre Danthez, imprimeur juré de la Cité, établi à Saint-Augustin, proche de Saint-Denis, qui exerça son métier vers 1667-1707. Aucune date d'édition n'est mentionnée sur la page de titre des différents exemplaires. Cependant les cinq approbations de l'édition, présentes dans les ff. liminaires, vont du 18 décembre 1677 au 3 août 1678. On peut en déduire que, terminé fin 1677, le livre a été imprimé au plus tôt fin 1678. Les différents répertoires de récits de voyage qui mentionnent le livre de des Champs ne signalent qu'une seule édition non datée. Ils inscrivent la date de 1678 entre crochets droits. Il semble donc que l'édition à laquelle ils font référence soit bien celle que nous avons consultée. Les auteurs font également remarquer qu'il est difficile de se procurer cet ouvrage.

D'autres exemplaires du présent ouvrage sont conservés à LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, XXIII.200.32 ; LIÈGE, Bibliothèque Ulysse Capitaine, Cap. 7342 ; AMIENS, Bibliothèque Municipale, Collection L'Escalopier, A 4824 et A 5239 ; PARIS, BnF, 8-O2F-969 ; AIX-EN-PROVENCE, Bibliothèque Méjanes, D.8075 ; GÖTTINGEN, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 8 ITIN I, 2648.

J.D.

Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 299 ; J. DE SAINT-GÉNOIS, *Les voyageurs belges*, t. 1, Bruxelles, 1846, p. 68 ; J. DURY, Le voyage en Terre sainte de Barthélemy des Champs, récollet et pèlerin liégeois (1666-1667), *B.S.A.H.D.L.*, t. 66, 2004, p. 71-185 ; H. HELBIG, Deschamps Barthélemi, *B.N.B.*, t. 5, col. 707-709 ; R. RÖHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, p. 271 ; S. SCHOUTENS, *Belgische reizigers der Minderbroedersorde*, t. 3, s. l., 1903, p. 15-17.

Clarissimo Domino
Dno
Guillielmo de Requile J. V. D.
F. Bartholomeus Des Champs
Proe Flandrie A. Min. Recoll.
Singulariss. Amico suo
D. D. C. D

Monsieur à qui je suis obligé grandement
agrecez ce Livret, je vous en fais present,
vous en recevrez du goût (comme je crois
sachez qu'il est a vous, & il n'est plus a moy,
si vous parcourrez tout ce qui y est écrit
vous verrez les saints lieux des yeux de votre esprit
vous y verrez aussi un long Pelevinage
et tous les accidens d'un dangereux Voyage



Pierre-Lambert DE SAUMERY, 8
Memoires et aventures secretes et curieuses d'un voyage du Levant, t. 1,
 Liège, Éverard Kints, 1732, in-8°,
 page de titre
 (LIÈGE, Université, Bibliothèque
 générale de Philosophie et Lettres,
 Rés. 1338A).

notice 9

Pierre-Lambert DE SAUMERY, *Memoires et aventures secretes et curieuses d'un voyage du Levant*, Liège, Éverard Kints, 1731-1732, in-8°.

Papier, 4 t. en 2 vol., le premier erronément daté de 1732 – I : 8 ff. + 227 p., II : 2 ff. + 249 p., III : 6 ff. + 222 p., IV : 250 p.

Dédié aux bourgmestres de Liège. Manquent à cet ex. les t. 5 et 6, parus en 1735.

Reliure du XVIII^e siècle en veau brun, dos à cinq nerfs, entre-nerfs ornés d'une couronne comtale dorée, pièce de titre en basane olive au deuxième entre-nerfs, gardes et contre-gardes en papier marbré peigne, tranches rouges.

Provenance : Ferdinand, comte de Plettenberg, *ex-libris* armorié Nordkirchen.

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 1338A.

BIEN QUE NÉ EN FRANCE, VERS 1690, PIERRE-LAMBERT DE Saumery fut élevé en Angleterre, où ses parents calvinistes avaient émigré après la révocation de l'Édit de Nantes. Il y devint ministre calviniste, puis quitta le pays pour une vie dangereuse de voyages et de prédications. Ses pérégrinations débutèrent en 1719, quand il se vit proposer de devenir prédicateur de l'Église réformée française, auprès de la légation hollandaise de Constantinople, pour les familles expatriées qui y avaient trouvé refuge. Saumery mit plus d'un an pour rejoindre la capitale ottomane, prêchant en chemin la Réforme à travers la France, au mépris des ordonnances royales. Finalement déçu par ses ouailles levantines, il quitta Constantinople en 1723 pour voyager et prêcher aux quatre coins de l'Europe, en Italie, en France, en Suisse, en Allemagne, en Hollande... Il finit par s'établir dans la principauté de Liège, vers la fin de 1729, où il se convertit plus ou moins sincèrement au catholicisme, avec la bénédiction du prince-évêque Georges-Louis de Berghes, qui veilla à ce qu'il fût confortablement installé. Il se consacra alors à la rédaction d'ouvrages divers, tels que : *L'anti-chrétien ou l'esprit du calvinisme opposé à Jésus-christ* (1731), motivé par sa récente conversion ; les quatre volumes des *Mémoires et aventures secrètes* (1731-1732), auxquels sera bientôt adjointe une *Suite* en deux volumes (1735), et les monumentaux *Délices du pays de Liège* (en cinq volumes, 1738-1744), dont il fut sans doute davantage le superviseur que l'auteur. En 1739 toutefois, sa conduite licencieuse le força à abandonner sa tâche d'éditeur et à quitter Liège pour la Hollande, où il redevint calviniste. Il y rédigea des pamphlets contre ses anciens protecteurs liégeois (comme le *Diable hermite*, 1741, satire de la cour liégeoise), ainsi que plusieurs ouvrages de fiction (dont les *Anecdotes vénitiennes et turques ou nouveaux mémoires du comte de Bonneval...*, publiées en 1740 sous le pseudonyme de M. de Mirone, qui reprendront d'une certaine manière le thème des *Mémoires*). Il serait mort à Utrecht peu après 1767.

Débutant à Londres, au commencement de Janvier de l'an 1719, les *Mémoires et aventures secrètes* s'ouvrent avec le récit du voyage de Constantinople, via Marseille, suivi d'une description variée, quoique plutôt conventionnelle, de la capitale ottomane, de ses environs et de son gouvernement (t. 1). Vient ensuite un tome consacré aux habitants de



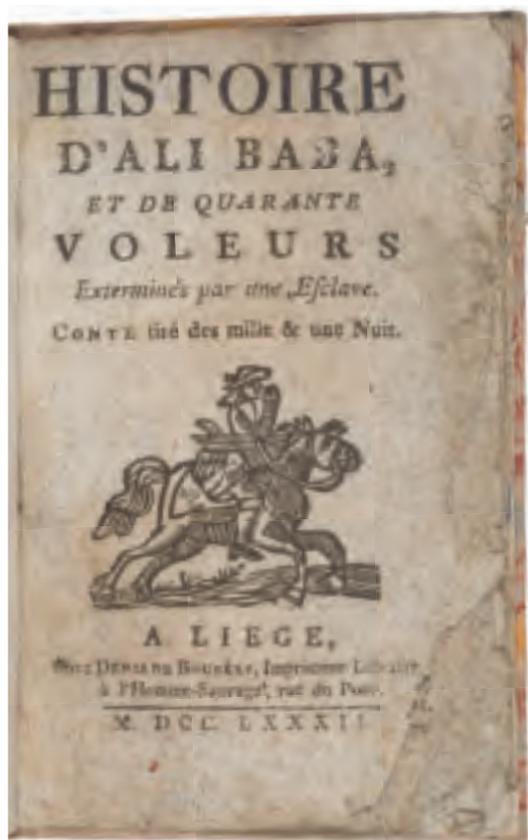
357

Constantinople (t. 2), Turcs ou non, dans la tradition des traités sur les « mœurs et coutumes turques », à l'instar du *De Turcarum ritu et caeremoniis* de Georgiewitz (voir not. 4). Le t. 3 consiste en un précis d'histoire ottomane récente. L'ouvrage se conclut par le récit du voyage de retour jusqu'à Paris (t. 4). Les deux tomes additionnels relatent les pérégrinations ultérieures de Saumery à travers l'Europe, jusqu'à son installation à Liège le 30 novembre 1729. Entre fiction et récit de voyage, l'ouvrage ne fait pas la preuve de la réalité du voyage en Orient de Saumery, en l'absence d'autres documents qui viendraient le corroborer, mais l'on peut faire l'hypothèse plausible d'un « véritable voyage parfois romancé ». Quoiqu'il en soit, ces *Mémoires*, tout emplis de détails curieux et d'anecdotes divertissantes, ne dérogent pas au pittoresque du genre et demeurent agréables à lire.

L.G.

Bibliographie :

J. BRASSINNE, Saumery (Pierre-Lambert de), *B.N.B.*, t. 21, col. 427-435 ; L. THIRION, *Un autre Orient. Les figures de l'altérité dans le récit de voyage à Constantinople de Pierre-Lambert de Saumery (1720-1723)*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 2000 (avec bibliographie antérieure).



notice 10

Histoire d'Ali Baba, et de quarante voleurs Exterminés par une Esclave. Conte tiré des mille & une Nuits, Liège, Denis de Boubers (Imprimeur-Libraire à l'Homme-Sauvage, rue du Pont), 1782, in-12.

Papier, 73 p.

Deux fig. sur bois (p. 1 [page de titre] : un cavalier, p. 3 : vue bucolique avec village).

Reliure en cartonnage du XIX^e siècle recouvert d'un papier marbré peigne.

Provenance : sur la première garde, note manuscrite de Victor Chauvin : « Victor Chauvin, 1 juin 1907, 1.55 f. ».

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Chauvin 3A.

LITTÉRATURE DU VOYAGE – MATÉRIEL AUTANT QU'INTÉRIEUR – par excellence, les *Mille et une nuits* font désormais partie de l'imaginaire commun et appartiennent à la littérature mondiale. Sans la première traduction en langue française (12 vol., Paris, 1704-1717) qu'en donna Antoine Galland (1646-1715), orientaliste qui leur dut sa renommée internationale, cet ensemble de contes appartenant à la littérature dite « moyenne », l'histoire littéraire en Occident eût connu un tout autre développement. Cependant, on ignore la plupart du temps que le recueil initial ne contenait pas certains contes qui en ont fait la popularité : parmi ceux-ci, l'histoire d'Ali Baba et celle d'Aladdin et la lampe merveilleuse. Galland, qui se basa sur un manuscrit arabe en quatre volumes envoyés d'Alep représentant le corpus tel qu'il avait été élaboré en Syrie au XIV^e siècle, n'y trouva que 234 nuits. Persuadé que le nombre figurant dans le titre du recueil n'avait rien d'hyperbolique, il s'imagina que la fin des nuits se trouvait dans d'autres manuscrits. Il mit sur leur piste en Orient des informateurs – ceux-là mêmes qui lui avaient fourni les

9 *Histoire d'Ali Baba, et de quarante voleurs* [...], Liège, Denis de Boubers (Imprimeur-Libraire à l'Homme-Sauvage, rue du Pont), 1782, in-12, page de titre (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Chauvin 3A).

premiers – pour tenter de combler le vide. Victime de son succès, Galland ne put attendre le résultat de ces investigations et, de 1706 à 1709 (t. 7-8), traduit d'autres contes de la littérature arabe et persane qui n'appartenaient pas au cycle des *Mille et une nuits*. En 1709, il rencontra, à Paris, chez le voyageur Lucas, un prêtre syrien du nom de Hanna qui lui raconta plusieurs contes, parmi lesquels ceux d'Ali Baba et les quarante voleurs et d'Aladdin et la lampe merveilleuse. Galland prit des notes et retranscrivit dans son journal la version résumée de ces contes (PARIS, BnF, ms. fr. 15277 ; le conte d'Ali Baba y porte le titre *Les Finesses de Morgiane ou Les quarante voleurs exterminés par l'adresse d'une Esclave*). La version qu'il en publia, de 1712 à 1717 (les deux derniers tomes parurent à titre posthume), ne correspondait donc pas à une traduction d'un texte trouvé dans un quelconque manuscrit. Bien au contraire, notre orientaliste, empreint du style des premiers volumes, sut rendre toute la magie propre aux *Mille et une nuits* et fit véritablement œuvre d'écrivain. À partir de cet instant, on considéra que ces contes supplémentaires faisaient partie du recueil et on les y intégra, cherchant, par tous les moyens, à les compléter pour arriver au nombre 1001.

La version imprimée à Liège en 1782 par Denis de Boubers témoigne de l'engouement européen pour cette littérature merveilleuse révélée au monde par Galland. Ce n'est pas un hasard si l'imprimeur, qui avait été chassé de France et s'était installé dans notre cité ardente vingt-deux ans plus tôt, porta son choix sur le conte d'Ali Baba. Cet éditeur, qui contribua à la diffusion de la pensée libre et de la littérature du libertinage, participait ainsi à la diffusion, dans le pays de Liège, d'une des histoires les plus célèbres. Reproduisant le texte publié par Galland, le livre est orné de deux petites figures gravées sur bois n'ayant guère de lien avec le sujet : sur la page de titre, un cavalier vêtu à l'occidentale ; au haut de la première page du texte, une vue paysagère avec, en arrière-fond, quelques maisons dans le même style. On ignore à combien d'exemplaires l'ouvrage fut tiré. Toujours est-il que l'exemplaire acquis par V. Chauvin (1844-1913), orientaliste liégeois de renom qui fut professeur de langue arabe à l'Université de Liège pendant plus de quarante ans (1872-1913), semble être unique. Acquis le premier juin 1907, pour la modique somme d'un franc cinquante-cinq, Chauvin ne put le mentionner dans les volumes de sa *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885* consacrés aux *Mille et une Nuits* publiés entre 1900 et 1902. On ne peut que se réjouir que ce bibliophile décida de léguer sa bibliothèque à l'Université de Liège où est dorénavant conservé ce précieux exemplaire.

F.B.

Bibliographie :

V. CHAUVIN, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*, t. 5, Liège, 1901, p. 79-82 (absent) ; G. MAY, *Les Mille et une nuits d'Antoine Galland ou le chef-d'œuvre invisible*, Paris, 1986 ; M. ABDEL-HALIM, *Antoine Galland, sa vie et son œuvre*, Paris, 1964.